Démocratie et ses dérivés. De la dénomination à l'argument sans réplique ?

Hugues Constantin de Chanay et Sylvianne Rémi-Giraud

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/mots/17273>

DOI : 10.4000/mots.17273

ISSN : 1960-6001

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2007

Pagination : 81-99

ISBN : 978-2-84788-111-0

ISSN : 0243-6450

Référence électronique

Hugues Constantin de Chanay et Sylvianne Rémi-Giraud, « *Démocratie* et ses dérivés. De la dénomination à l'argument sans réplique ? », *Mots. Les langages du politique* [En ligne], 83 | 2007, mis en ligne le 01 mars 2009, consulté le 22 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/mots/17273> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/mots.17273>

Méthodes

Hugues Constantin de Chanay, Sylvianne Rémi-Giraud

***Démocratie* et ses dérivés. De la dénomination à l'argument sans réplique ?**

Si l'on parle volontiers *des* mots du lexique, pris dans leur ensemble, on peut se demander si, de manière inavouée, la lexicologie ne tend pas à établir une ligne de partage entre deux types d'unités. D'un côté, les mots courants, relevant de l'expérience concrète, qui font l'objet d'expérimentations théoriques parfois très (trop ?) sophistiquées. De l'autre, des mots abstraits, ou appartenant à des domaines spécialisés – ceux du politique en particulier – qui se prêteraient à des analyses de discours *in vivo*. Or, la réactivité des mots à l'analyse est souvent imprévisible. Tel mot concret, sinon trivial, va refuser de se soumettre à la démonstration théorique tandis que des mots jugés a priori flous et insaisissables se plieront sans peine aux exigences de l'analyse sémique. Or, tout mot doit pouvoir faire l'objet d'une double approche en langue et en discours, qui fait apparaître l'interpénétration de ces deux plans, et plus particulièrement, la sédimentation en langue de traits axiologiques inscrits dans des régularités discursives. C'est ce que nous allons tenter de montrer avec le mot *démocratie* et ses dérivés.

Étude de langue

Démocratie : *un mot polysémique*

On partira des articles de trois dictionnaires modernes : le *Nouveau Petit Robert* (PR), le *Grand Larousse de la langue française* (GLLF) et le *Trésor de la langue*

Université Lumière Lyon 2, CNRS, ICAR, Groupe de recherche Rhêma, hugues.dechanay@univ-lyon2.fr, sylvianne.remi@univ-lyon2.fr

française (TLF). Si l'on a recours au discours lexicographique, ce n'est pas en tant qu'il serait porteur d'une « parole révélée », transcendante et normative, qui serait la langue en soi, mais parce qu'il représente la seule tentative d'élaboration globale d'une compétence collective. La langue est donc considérée non comme un donné, mais comme un (hypothétique) construit, obtenu par la montée en généralisation des productions discursives particulières.

On peut distinguer trois significations de *démocratie (PR)* :

1. Doctrine politique d'après laquelle la souveraineté doit appartenir à l'ensemble des citoyens.
2. Organisation politique (souvent la république) dans laquelle les citoyens exercent cette souveraineté.
3. État pourvu d'institutions démocratiques ; État organisé selon les principes de la démocratie.

qui permettent de dégager :

– un noyau sémantique stable : « les citoyens ont la souveraineté » correspondant au schéma actanciel¹ :

agent (/humain/) ² + procès (/avoir/)	+ objet (/pouvoir/)
les citoyens	ont la souveraineté

le pouvoir détenu par l'humain étant implicitement reconnu comme une chose positive, un bien.

– une variable qui est le trait définitoire (ou microgénérique)³ :

doctrine (1), |organisation (2), |État (3)

Le passage d'une signification à l'autre s'effectue par métonymie, de l'abstrait au (relativement) concret : on passe de la doctrine à l'organisation politique qui en résulte (1 à 2), puis de l'organisation politique à l'État qui la possède (2 à 3). De plus, ces dérivations entraînent des variations de modalisation du noyau sémantique. S'il s'agit de la doctrine (1), donc d'un ensemble de principes abstraits, le procès est affecté de la modalité déontique « devoir » (*les citoyens doivent avoir le pouvoir*) tandis que si l'on a affaire à l'organisation politique (puis à l'État), le procès est porteur de l'effectivité du « faire » (*les citoyens exercent le pouvoir*).

Le mot *démocratie* se trouve ainsi mis en tension entre, d'une part, un devoir faire qui le tire vers le monde virtuel des principes abstraits et, d'autre part, un faire qui l'inscrit dans l'actualité de l'expérience – ce qui peut conduire à un questionnement implicite sur la modalité du « savoir » (comment faire ?)⁴.

1. Implicitement présent dans les morphèmes grecs *demos* (peuple) et *kratēn* (pouvoir). Pour une application du modèle actanciel aux mots du politique, voir Rémi-Giraud, 1996.
2. Le terme *agent* est entendu dans un sens large. Plus précisément ici, l'humain est siège d'un état.
3. Ce trait permet d'indexer les significations sur des classes d'objets et donc d'atteindre des référents en discours.
4. On retrouve ici les deux registres (système politique et pratique) mis en évidence dans ce même dossier par Aurélie Morin et Cécile Sourd.

Ce coulisage du mot le long d'un axe virtuel/actuel lui confère une élasticité sémantique⁵ d'autant plus grande que la frontière entre les traits définitoires /doctrine/ et /organisation/ est floue. Les dictionnaires témoignent de cette indécision dans la structuration des articles. Les deux premières significations sont réunies dans une même sous-entrée dans le *PR* et dans le *TLF*. D'autre part, leur ordre d'apparition est instable : si la doctrine précède l'organisation politique dans le *PR*, c'est l'inverse dans le *GLLF* et le *TLF*.

Si cette instabilité est le maillon faible de la structuration polysémique de *démocratie*, elle donne à ce mot un potentiel sémantique fort, dans la mesure où le curseur, oscillant entre les deux traits définitoires, aura tendance à tirer le mot vers le haut, en direction des principes, et donc de la valeur⁶ abstraite.

Démocratie : un mot qui s'expose

Le mot *démocratie* peut-il être l'archilixème d'un champ lexical comportant des unités sémantiquement subordonnées (hyponymes ou paronymes)⁷ ? En fait, il n'y a pas de mots susceptibles de reprendre la (les) signification(s) de *démocratie* en y ajoutant des traits spécifiques. Cette opération d'enrichissement sémantique ne peut se faire que dans le cadre de syntagmes nominaux, où le mot *démocratie* est suivi d'un adjectif :

- (1) la démocratie antique, grecque ;
- (2) démocratie directe ; démocratie représentative ;
- (3) démocratie parlementaire, présidentielle ;
- (4) démocratie socialiste, libérale ;
- (5) les démocraties libérales ; les démocraties populaires.

En (1), le mot *démocratie* hésite entre les significations 1 et 2, tandis qu'en (2), (3), (4), on a affaire à l'organisation politique et en (5) aux États démocratiques. Un certain nombre de ces syntagmes, en (2) et (3) plus particulièrement, sont plus ou moins marqués par leur appartenance au vocabulaire politique. On pourrait esquisser une structuration hiérarchique de ces unités⁸, qui subdiviserait la démocratie en démocratie directe et démocratie représentative, selon qu'il y a ou non la médiation de représentants – la démocratie parlementaire et la démocratie présidentielle fonctionnant elles-mêmes comme sous-catégories de la démocratie représentative. Ces expressions, qui correspondent à la signification 2 de *démocratie*, mettent en jeu la modalité du « savoir », du « comment faire ? ». En effet, si l'on peut poser au plan du principe abstrait que

5. Terme employé dans ce même numéro par Aurélie Morin et Cécile Sourd.

6. Sur l'importance de cette notion en science politique, voir dans ce dossier l'article d'Aurélien Morin et Cécile Sourd.

7. *Démocratie* n'a pas de véritable synonyme, à part peut-être *république* (pour les significations 2 et 3).

8. Il s'agit de distinctions fondamentales dans le domaine du droit constitutionnel et de la science politique, relativement partagées par l'ensemble de la communauté linguistique.

les citoyens doivent avoir le pouvoir, encore faut-il mettre en place l'exercice de cette souveraineté collective à travers diverses formes de médiation et de représentation. Un second schéma actanciel vient alors se greffer sur le premier sous la forme (apparemment) simple « agent + action » (*les citoyens élisent un/des représentants*) mais qui recouvre, en raison du sens causatif du verbe *élire*, un emboîtement actanciel plus complexe du type *les citoyens font que les représentants ont le pouvoir*, l'actant premier (*les citoyens*) conférant au second son agentivité (*avoir le pouvoir*), avec toutes les modalités d'action qu'elle implique (devoir, faire, savoir). C'est ainsi que le champ lexical des élections, du vote, vient s'associer au mot *démocratie* en tant qu'il exprime l'instrument, le moyen de mettre en acte la souveraineté collective⁹.

Ce premier axe de structuration montre que le mot *démocratie* a une assez grande autonomie, ne s'insérant pas dans un microchamp lexical véritable. Il entre en relation avec des unités syntagmatiques plus ou moins stabilisées, entre langue et discours, entre lexique courant et lexique de spécialité, éventuellement fluctuantes, sensibles aux variations sociopolitiques¹⁰. De ce fait, le mot *démocratie* tend à s'émanciper de tout paradigme, à s'isoler, à se poser (et s'exposer) comme une sorte d'absolu. C'est ce dont témoigne l'emploi du syntagme « nu » la *démocratie*, dans lequel le mot se trouve délié de tout modifieur qui pourrait en dire la relativité, de toute contingence qui pourrait en limiter le champ d'application, de tout point de vue qui pourrait ouvrir clivage et conflit¹¹. Cet emploi « hors champ », pourrait-on dire, contribue à entretenir le flou du trait définitoire et à tirer le mot du côté de l'abstraction, accentuant l'effet de « valeur » qui en résulte.

Démocratie : un mot qui s'oppose

Si le mot *démocratie* est pauvre en parasynonymes et en hyponymes, il compte de nombreux antonymes. Ceux-ci peuvent être obtenus par deux types de variations du schéma actanciel posé précédemment.

Variation du trait : agent /humain/

On peut jouer sur le trait agent (/humain/) en opposant deux modes de quantification :

9. Schéma actanciel souvent utilisé métonymiquement (le moyen pour la fin) par les médias pour saluer l'entrée d'un pays dans le « processus » démocratique.
10. Ainsi l'opposition *démocratie libérale* vs *démocratie populaire* est-elle quasiment sortie d'usage.
11. Si le syntagme simple *la démocratie* favorise le consensus, on voit surgir les syntagmes complexes dans les situations d'affrontement, par exemple dans des discours syndicaux (Sophie Bérout et Josette Lefèvre, dans ce même dossier) ou encore le débat sur *démocratie représentative* vs *démocratie participative*, réactualisé lors des grèves des étudiants et des lycéens en février-avril 2006 (Opposition à nouveau mise en avant dans la campagne présidentielle de 2007.)

ensemble (de citoyens) vs petit nombre (de personnes)
vs un (individu)

Le mot *démocratie* s’oppose alors aux mots *monarchie*, *oligarchie*, *aristocratie*¹², mots eux-mêmes polysémiques. Ce champ lexical est présenté dans le tableau suivant, qui met en abscisse les variations dans la quantification de l’agent (humain) et en ordonnée les variations du trait définitoire.

Tableau 1

	Agent (/humain/)	Agent (/humain/)	Agent (/humain/)	Agent (/humain/)
Trait définitoire	<i>ensemble des citoyens</i>	<i>petit groupe de personnes, classe restreinte et privilegiée</i>	<i>petit nombre de personnes, classe héréditaire</i>	<i>un individu</i>
Doctrines politique	démocratie	Ø	Ø	Ø
Organisation politique	démocratie	oligarchie	aristocratie*	monarchie
État	démocratie	Ø	Ø	monarchie
Classe	Ø	oligarchie	aristocratie	Ø

* *Aristocratie* peut être considéré comme un hyponyme d’*oligarchie*, par adjonction du trait /héréditaire/.

La forte opposition, au niveau de la quantification, entre /ensemble/ (*démocratie*) et /petit nombre/ (*oligarchie*, *aristocratie*), voire « un seul » (*monarchie*), rend saillante la valeur d’égalité associée à *démocratie* et opposée aux privilèges d’une minorité ou d’un individu. D’autre part, tous les mots ne présentent pas le même fonctionnement polysémique. *Démocratie* est le plus riche en significations et il est seul à détenir le trait définitoire /doctrine/, le mot *monarchisme* prenant le relais de *monarchie* dans ce sens. De leur côté, *oligarchie* et *aristocratie* s’adjoignent le trait définitoire /classe/ (exclu par nature des deux autres mots !). Ce sont surtout les significations fondées sur ce trait (plus que sur le trait /organisation politique/) qui semblent être dominantes dans les emplois de ces deux mots, par ailleurs passablement tombés en désuétude.

Le mot *démocratie* n’a pas de peine à se démarquer de ce premier groupe d’opposants peu menaçants, par sa pluralité de significations, par la tension

12. Ces formes présentent la même transparence que *démocratie*, à travers les morphèmes grecs *mono-*, *oligo-*, *aristo-*, et le verbe *arkheîn* (commander). Le mot *ploutocratie*, trop spécialisé, a été écarté.

vers l'abstraction qu'il est seul à présenter et qui lui permet de s'identifier à la valeur d'égalité qui lui est associée. Au point qu'on peut admettre sans difficulté des énoncés quasi définitionnels du type : *La démocratie, c'est l'égalité*.

Variation des traits : agent (/humain/) et objet (/pouvoir/)

On peut aussi faire varier simultanément les deux traits : agent (/humain/) et objet (/pouvoir/). La première variation conduit à l'opposition suivante :

ensemble (de citoyens) vs un (individu, parti, groupe social)

tandis que la seconde joue sur une échelle d'intensité qui conduit du pouvoir à l'autoritarisme, c'est-à-dire à l'excès, l'abus du pouvoir, qui devient sans limite, sans contrôle – cette double variation produisant une sorte de choc oxymorique entre l'unicité (de l'agent) et la totalité (du pouvoir).

Le mot *démocratie* s'oppose alors aux mots *dictature*, *fascisme*, *totalitarisme*, mots quasiment monosémiques qui mettent en jeu, soit le trait /doctrine/ (*fascisme*), soit le trait /organisation politique/ (*dictature*), soit un composé des deux (*totalitarisme* étant défini par le PR comme « système politique des régimes totalitaires »). Entre *démocratie* et ces nouveaux opposants, qui tendent eux aussi vers les hauteurs de la doctrine et de l'abstraction, le choc est frontal. D'un côté, on a le pouvoir de tous et de l'autre, la tyrannie d'un seul (homme ou parti). La modernité de cette opposition, que la guerre froide a contribué à installer durablement, même après la chute des pays de l'Est, jointe au fort degré d'abstraction de ce champ lexical, rendent particulièrement saillante la valeur de liberté associée à *démocratie* dans sa confrontation avec l'autorité discréditée du dictateur ou du parti unique. *La démocratie, c'est la liberté* est devenu un énoncé définitionnel quasiment stéréotypique.

Démocratie : une riche famille

On établira, pour finir, le champ morpho-sémantique de *démocratie* et ses dérivés, avant de faire un « zoom » rapide sur l'adjectif *démocratique*.

Le champ morpho-sémantique de démocratie

Le tableau ci-contre fait apparaître la richesse du système de dérivation du mot *démocratie* par rapport au premier groupe d'antonymes (*monarchie, oligarchie, aristocratie*) :

Tableau 2

	Démocratie	Monarchie	Oligarchie	Aristocratie
Nom Membre de + nom Partisan de + nom Chef de l'État	Ø* démocrate Ø	Ø monarchiste monarque	Ø Ø Ø	aristocrate aristocrate Ø
Adjectif Qui a rapport à + nom Qui est conforme à + nom	démocratique démocratique	monarchique Ø	oligarchique Ø	aristocratique aristocratique
Adverbe D'une manière + adj.	démocratiquement	Ø	Ø	aristocratiquement
Verbe/ nom déverbal Introduire + nom/ rendre + adj.	démocratiser/ démocratisation	Ø	Ø	Ø

* *Démocrate* peut avoir le sens « membre de » dans les composés *démocrate-chrétien*, *social-démocrate*, où il désigne les membres de partis politiques ou de mouvements (Allemagne, Italie).

Le champ de *démocratie* couvre en effet les quatre catégories grammaticales du nom, de l'adjectif, de l'adverbe et du verbe, l'adjectif *démocratique* étant polysémique. Si *monarchie* et *oligarchie* sont peu productifs¹³, le champ d'*aristocratie* présente, lui aussi, une certaine richesse. Toutefois, l'opposition qui pourrait résulter de ce face-à-face entre *démocratie* et *aristocratie* est affaiblie par certaines dissymétries sémantiques. En effet, les mots *aristocrate*, *aristocratique*, *aristocratiquement*, du fait de la disgrâce historique dont ils ont été frappés, ont de plus en plus tendance à désertir le champ du politique pour exprimer des qualités individuelles de distinction et de raffinement (dont l'attribution à cette classe sociale perdue). Le mot *démocratie* reste donc plus ou moins seul en lice...

Dans le second groupe d'antonymes, les mots *dictature* et *totalitarisme* n'ont pas de dérivés en dehors des adjectifs *dictatorial* et *totalitaire*. Seul le mot *fascisme* couvre, avec *fasciste*, *fasciser*, *fascisation*, les différentes catégories

13. Notons qu'on pourrait ajouter *oligarque*, très utilisé à propos de la Russie, et qui ferait pendant à *monarque* (les deux mots désignant les détenteurs du pouvoir).

grammaticales (sauf l'adverbe) relevées précédemment. C'est donc bien avec ce mot que *démocratie* est amené à croiser le fer¹⁴...

L'adjectif démocratique

Comme un certain nombre de ses congénères, l'adjectif *démocratique* est susceptible d'avoir deux types emplois, l'un en tant qu'adjectif dit « de relation » (1) et l'autre comme adjectif qualificatif (2)¹⁵ :

1. Qui appartient à la démocratie (doctrine ou organisation politique) : *Principes, théories démocratiques. Institutions démocratiques. Régime démocratique.*
2. Qui est conforme à la démocratie : *Esprit démocratique. Loi démocratique.*

Sans entrer dans les propriétés syntaxiques particulières de ces deux emplois adjectivaux, on remarquera que dans le premier cas, l'adjectif ne fait qu'indiquer la relation (d'où son nom) au contenu du nom dont il dérive (*Les principes démocratiques sont les principes de la démocratie*) alors que, dans le second cas, l'adjectif exprime les qualités propres à la démocratie (*Une loi démocratique est une loi qui s'inspire des valeurs de la démocratie*). La frontière entre ces deux interprétations, on le voit, est fort ténue et propice au glissement de sens. Si l'on ajoute à cela le fait que l'emploi de *démocratique* met en jeu l'ambiguïté du nom *démocratie* (doctrine ou organisation politique) tout en estompant ses contours – du fait qu'un adjectif exprime un prédicat, non une substance – on mesure l'aubaine que représente cette unité lexicale... De quoi parle-t-on au juste ? De doctrine, de régime politique, d'une caractéristique institutionnelle, de valeurs ? Avec ce mot, le flou devient inégalé et la tension vers l'abstraction des valeurs est maximale. C'est sans doute ce qui explique les incursions du mot hors du champ du politique, dont on trouvera des exemples dans la seconde partie, avec des énoncés du type *Ce n'est pas démocratique !* revendiquant pêle-mêle, au nom de valeurs extensibles d'égalité et de liberté, l'accès à un droit ou à tel bien de consommation, ou encore le rejet de toute tutelle jugée oppressive...

Ajoutons que ces dérives ne sont pas l'apanage du seul adjectif. Le verbe *démocratiser* et le nom déverbal *démocratisation* (construits sur *démocratique*) ne s'en privent pas. Dire *Ce sport se démocratise* (énoncé enregistré dans le *PR*) n'a plus rien de politique mais signale seulement qu'un objet enviable (comme le pouvoir, à l'origine) devient économiquement accessible à tous...

On voit ainsi comment le mot *démocratie* contient les éléments d'une montée en puissance de la dénomination à l'expression de la valeur : l'indécision de

14. Au point même que le mot *fasciste* (et ses abréviations *facho*, *faf*) a fini par s'employer pour dénoncer toute forme d'autorité (ou de contrainte). Le *PR* n'a-t-il pas enregistré le fameux « La langue est-elle fasciste ? » de Roland Barthes ?

15. Par exemple, (1) *lait, amour maternel* (= de la mère) vs *attitude très maternelle* (= ayant les qualités de douceur, de tendresse qu'on attribue à la mère).

son trait définitoire et l'appel vers l'abstraction, l'absence de concurrent (parasyntagmisme et hyponymie), l'abondance d'antonymes lui permettant, par contraste, de brandir l'étendard des valeurs d'égalité et de liberté, enfin le grand nombre de dérivés de nature prédicative, qui conduisent le concept à se libérer plus encore de tout contour dénominatif.

Approche en discours, ou pourquoi dire la démocratie. Vers des emplois « purement » argumentatifs

Après la langue, le discours. La perspective n'en change pas pour autant du tout au tout, et la méthode d'approche choisie, notamment, reste structuraliste. On travaillera en effet à partir de la théorie de l'argumentation dans la langue (désormais : TADL), dans la lignée des travaux d'Anscombe et Ducrot (1983). Dans la TADL, les mots du lexique sont des réservoirs de *topoi*, sortes d'arguments tout faits et implicites (au même titre que des traits sémantiques), cristallisés dans la compétence collective, et qui conditionnent des paradigmes d'enchaînements discursifs visibles dans les énoncés¹⁶. Ainsi la TADL oppose-t-elle souvent la description (entendue comme apport d'information) à l'argumentation (entendue comme apport d'un point de vue), donnant le pas à la seconde sur la première dans l'analyse du sens lexical.

Pour savoir ce qu'il en était des mots utilisés pour « dire la démocratie », on a donc décidé de rechercher leurs contextes d'apparition les plus fréquents en discours, en se limitant principalement à *démocratie* et *démocratique*, afin de voir quels étaient les enchaînements, et à partir de là, s'il y avait une argumentation dont ces mots seraient la clef de voute, et laquelle.

L'approche sur corpus est aussi l'occasion de répondre à un problème méthodologique double propre à la TADL :

- comment repère-t-on qu'il y a un *topos* ou des *topoi* dans tel ou tel mot ?
- quel « contenu » met-on dans ces *topoi*, ou encore, comment les extrait-on ?

Souvent, la TADL procède à l'aide d'exemples fabriqués dont elle estime le degré de naturel (« il fait beau, mais j'ai du travail », plus naturel que « il fait beau, mais je n'ai pas de travail », s'il est question de décliner une proposition de promenade), procédure à laquelle on peut reprocher de faire la part trop belle à l'intuition de l'analyste, sans contrôle externe. L'approche par le biais d'études de corpus à grande échelle permet d'éviter cet écueil : on postule ici

16. Nous simplifions un peu. Oswald Ducrot distingue entre phrase (en langue) et énoncé (en discours). Les énoncés sont la réalisation en discours des phrases de langue. La récolte massive d'enchaînements sur corpus attesté est une récolte d'énoncés. On considérera que si ces énoncés se laissent regrouper en ensembles cohérents et attestant des régularités, ils peuvent être considérés comme manifestant des phrases de langue.

que si les corpus montrent un grand nombre d'enchaînements similaires dans leur orientation argumentative, voire dans leur formulation, alors il faut poser un ou plusieurs *topoi* intrinsèques¹⁷ (c'est-à-dire indépendants du contexte) en langue.

Le travail préalable en langue (effectué en première partie de cet article) facilite la tâche en fournissant des hypothèses de travail : ces *topoi* auraient pour point de départ les traits dégagés par l'analyse hors discours des micro-systèmes lexicaux, et seraient ainsi de type

«+ X rend libre, + il faut choisir X»

et :

«+ X est égalitaire, + il faut choisir X»,

à charge pour l'étude en discours de savoir si de tels *topoi* sont effectivement exploités, ou plutôt de montrer comment – car, on le devine, ils le sont ; seuls de tels *topoi* en effet, qui rattachent en langue les valeurs d'égalité et de liberté à celle de démocratie, peuvent rendre compte d'argumentations implicites telles que :

Il y a des pays où je serais déjà mort... L'Inde continue à interdire (au moins sur le papier) les relations homosexuelles entre adultes consentants, alors que c'est une *démocratie*¹⁸.

Dernière précision, avant de se lancer dans l'examen du corpus recueilli : les orientations argumentatives sont particulièrement apparentes lorsqu'il y a des modalisations, ou des connecteurs – et plus généralement tous ces mots que Ducrot (1980) appelle « mots du discours ». On a donc recherché de manière privilégiée de tels contextes pour les mots *démocratie* et *démocratique*, et utilisé pour cela deux sources (l'utilisation de Frantext donnait des résultats très pauvres et numériquement inexploitable) : <http://doc-iep.univ-lyon2.fr>, et <http://www.google.fr>¹⁹ – cette seconde source donnant accès à une abondance de discours non spécialistes. Un avantage secondaire de ces sources, outre l'abondance des exemples, est qu'elles livrent au premier abord des extraits assez courts, en quelque sorte « détachés » du contenu du document complet (auquel on est toujours libre d'accéder par la suite si on le souhaite), et où le mouvement argumentatif se montre pour ainsi dire « à nu ». Ces extraits représentent un assez bon compromis empirique – une sorte d'intermédiaire – entre la singularité des discours envisagés dans leur contexte le plus large, et la non-dépendance contextuelle définitoire des *topoi* intrinsèques.

17. Pour une discussion de la notion de *topos* intrinsèque et une défense de l'approche en discours, voir Bruxelles & Constantin de Chanay, 1998.

18. Corpus Google, voir *infra*.

19. Recherche avec guillemets. Dans tous les exemples cités *infra*, on respecte l'orthographe d'origine.

Un continuum : du nom propre à l'argument choc

Un tri préliminaire a consisté à mettre à part les emplois de *démocrate* et *démocratique* dans des noms propres (Np) ou syntagmes nominaux assimilables : les Np comme désignateurs rigides échappent en principe à l'argumentation. En pratique cependant, le corpus permet d'observer un continuum argumentatif, passant très vite des Np institutionnels (noms de partis)²⁰ :

Les sociaux-*démocrates* sont tiraillés entre volonté libérale et attentes sociales
Le Parti *démocrate* américain confie son avenir à M. Dean

et de la désignation de régime :

Neuf casques bleus ont péri dans une attaque en République *démocratique* du Congo
On reste dans l'auto-célébration constante de notre *démocratie*

à la qualification moins « neutre » d'orientations politiques plus abstraites²¹ :

Jean-Paul II a réconcilié le catholicisme avec la *démocratie* et la raison
Pas de *démocratie* sans communication politique
George Bush donne une leçon de *démocratie* à Vladimir Poutine

et à la désignation d'une qualité positive susceptible d'admettre des degrés, la référence politique jouant alors davantage comme caution valorisante ou motif de sanction que comme élément de repérage au sein d'autres orientations :

Washington dénonce « une mascarade non *démocratique* »
Jacques Chirac rend hommage à son « ami », un « grand *démocrate* »
Le féminisme, une dynamique *démocratique*

ce dernier emploi étant à la frontière du domaine politique (sphère de gestion des affaires publiques) et de celui, plus large, du social. On voit également que, combiné avec la négation, l'adjectif *démocratique* est enrôlé plutôt dans une stratégie de dénonciation que dans une logique de classement, ainsi que le confirme le contexte (*mascarade*). Ainsi l'axiologisation est-elle déjà présente dans les emplois « surveillés » des titres des grands quotidiens, sous la plume de journalistes professionnels du monde politique. Cette tendance ne fait évidemment que s'accroître lorsque l'on se penche sur les emplois imputables à des locuteurs majoritairement non spécialistes, où les mots de la démocratie se rencontrent dans des contextes où il peut n'être plus du tout question de politique, mais où ils délivrent à eux seuls un argument-choc (présenté comme autosuffisant, comme par une efficience indiscutable du mot) au service d'une

20. Source : <http://doc-iep.univ-lyon2.fr/>

21. Ce qui autorise des emplois partitifs (ex. 2).

thèse quelconque (emplois en modalité positive) ou contre elle (emplois en modalité négative). Une petite sélection des résultats obtenus pour la séquence « ça n'est pas démocratique » sur Google :

mais en ce qui concerne le choix des viandes dans les écoles *ça n'est pas démocratique* kacher halal vegetarian

pas d'accord, *ça n'est pas démocratique*. 6.anonymous (29 mai 2005). Arrêtez de passer votre temps à calculer l'argent des autres

un truc idiot : il n'y avait pas de débat démocratique avant 19 (il y avait un débat politique mais arbitré par l'empereur *ça n'est pas démocratique*)

il n'y a alors pas de raison que le FN et la télé-poubelle n'en profitent pas. Sinon *ça n'est pas démocratique*

Parce que donner des devoirs et aucun droit, c'est contraire à la démocratie : *ça n'est pas démocratique* de me faire subir les lois et de ne me donner aucun

On voit que l'argumentation utilise la force du mot dans deux types de contexte (non exclusifs l'un de l'autre), lorsque sont jugées mises en péril l'égalité de tous (ex. de la viande, de la télé-poubelle, de l'empereur²²) et/ou l'indépendance individuelle (ex. de l'argent, des devoirs et des droits), que le thème soit politique ou non. D'où l'intérêt de voir ce qu'il ressort d'une – modeste – typologie des enchaînements.

Les enchaînements argumentatifs : de la déréférentialisation massive à l'axiologisation coercitive

On s'est penché sur trois types d'enchaînements : après quantifieur, après connecteur et après certains adverbess temporels. On examine successivement ces trois types.

Par convention, dans les formules types que nous donnons des enchaînements, *démocratique* et *démocratie* sont abrégés en *d*, ce qui ne pose pas de problème – la forme à rétablir étant généralement non ambiguë.

Quantification et « dosage » démocratique : une échelle de valeurs

Voici une récapitulation en tableau des quantifieurs recherchés et du nombre de résultats obtenus pour chaque séquence type. La recherche n'a pas porté sur toutes les séquences possibles, mais sur une sélection jugée représentative. Nous ne pensons pas qu'un balayage exhaustif mettrait en lumière des faits différents, mais cela resterait à vérifier.

22. On peut penser que la hiérarchie impériale bloque le brevet de démocratie. De manière générale, on peut observer dans les discours une confusion entre démocratie, république et absence de hiérarchie.

Tableau 3

Séquence recherchée	Résultats
<i>(pas) vraiment d</i>	5 250
<i>pas très d</i>	1 210
<i>plus de d</i>	27 200*
<i>davantage de d</i>	3 710
<i>moins de d</i>	1 010
<i>un peu moins d</i>	11

*Chiffre surévalué (il n'était pas possible de lever automatiquement l'ambiguïté entre *(il y a) plus de d* et *(il n'y a) plus de d*.

Ce n'est pas très difficile à deviner, mais il est toujours intéressant de le vérifier massivement : les quantifications vers le moins (comme *pas très d*) fournissent généralement des arguments *contre*, et vers le plus, des arguments *pour*, sauf dans le cas où il s'agit de la revendication elle-même (qui alors s'autojustifie). Exemples de quantification vers le moins, clairement dénonciatrice (constats déplorable, menaces perçues) :

Internet, *pas vraiment démocratique*. On pensait que l'internet devenait de plus en plus répandu. Il y a d'ailleurs là un vrai problème dans la prise de décision européenne sur les OGM, qui n'est *pas très démocratique*

Pas très démocratique tout ça ! Allez, courage à tous. Cela fait du bien de pouvoir en parler

Des inquiétudes et des craintes se font entendre : « La Constitution apportera *moins de démocratie* en Europe »

et de quantification vers le plus, toujours vue comme un progrès (souhaits, promesses) :

Erdogan promet *plus de démocratie* aux Kurdes de Turquie malgré les violences...
« Nous allons résoudre tous les problèmes avec *plus de démocratie* »

Changement de gouvernement... en... ... qui sont à même de faire avancer la société vers *davantage de démocratie* et non pas vers la direction inverse, celle du désordre et de la crise.

Un croisement avec les connecteurs, notamment avec *mais* ou *pourtant*, confirme nettement cette répartition tranchée. Placée après le connecteur, la quantification vers le plus promeut un point de vue gagnant, tandis que la quantification vers le moins en nuance la légitimité, voire le débout :

ils seraient légèrement plus convaincants (*mais* bon, poser un couteau sous la gorge de l'électeur c'est *pas très démocratique* non plus)

À l'inverse, placée avant le connecteur, la quantification vers le plus concède (reconnaissance au point de vue adverse de qualités jugées insuffisantes), tandis que la quantification vers le moins illustre la nécessité du bon compromis (reconnaissance de torts largement compensés) :

les moutons et les requins qui s'égaieront dans la société de demain – sûrement *un peu moins démocratique* *mais* bon, on ne peut pas tout avoir !

Il est peut-être inutile de le dire, mais c'est tout de même frappant : nul ne revendique « moins de démocratie »...

Connecteurs et « inférences » démocratiques : poids et contrepoids discursifs, ou l'exploitation de l'échelle

Voici le récapitulatif des séquences testées (Y représente une suite quelconque) :

Tableau 4

Séquence recherchée	Résultats
<i>d, mais Y</i>	65 100*
<i>Y mais d</i>	450
<i>d, mais pas Y</i>	227
<i>pas d, mais Y</i>	311
<i>quand même d</i>	4
<i>quand même pas d</i>	1
<i>au moins, c'est d</i>	3
<i>dAdj. au moins</i>	183
<i>dSubst. au moins</i>	166
<i>guère d</i>	82
<i>certes d</i>	47

* Chiffre surévalué : le décompte intègre les *mais* métalinguistiques, qui témoignent des antonymies de discours, mais non des compensations argumentatives (type d'emplois « rectificatif », v. Eggs, 1994), comme par exemple : « Sois assuré que si un pouvoir me fait boire quelque poison rituel, ce ne sera pas un pouvoir aristocratique, *mais démocratique*. »

La récolte de nombreux segments de discours où *d* figure au voisinage immédiat d'un connecteur atteste de son caractère intrinsèquement argumentatif. *Démocratie* et *démocratique* tendent ainsi largement à s'émanciper de la terminologie

politologique pour devenir des vecteurs de points de vue dans la langue standard. Ces points de vue peuvent se ramener à une opposition binaire que l'on peut trouver assez pauvre, mais qui n'en est pas moins, en gros : *d, c'est bien vs non-d, c'est mal*. Notons (phénomène que l'on verra jouer à plein plus loin) que cette opposition peut désertier le politique au sens strict pour des territoires plus inattendus :

Les pêches autochtones et l'arrêt Sparrow (BP341f)... un processus *certes démocratique*, mais qui n'offre pas nécessairement la souplesse et la rapidité essentielles pour la saine gestion du saumon.

Il resterait à évaluer les raisons de la sur- ou de la sous-représentation de certaines séquences, ce que nous ne pouvons faire ici. Mentionnons également qu'il est des séquences non attestées : par exemple, aucun document ne correspond aux termes de recherche spécifiés « au moins, ce n'est pas démocratique », l'absence constatée de collocations (*corpus zéro*) étant tout aussi significative que les attestations.

Il apparaît ainsi, de manière multiplement convergente, qu'on ne peut pas se réjouir de l'absence ou du faible taux de démocratie – entendons par là qu'on ne peut les présenter implicitement comme des valeurs positives pour un auditoire universel (au sens de Perelman²³) et en tirer argument en ce sens. Petite sélection :

L'Amerique... qu'en penses-tu ? J'ai répondu à ta question par : c'est un pays *démocratique, mais...* Les peuples ont les dirigeants qu'ils méritent. S'ils élisent des menteurs paranoïaques

Mon ecole etait sans doute stricte (point de vue regles, difficile...), mais *quand meme democratique*.

Je milite pour le rattrapage en septembre, sur que c'est pas cool d'avoir d'éventuelles épreuves à rattraper, mais *au moins c'est démocratique*

Etc.

Les connecteurs testés partagent la propriété de relier des séquences argumentativement anti-orientées. Ce qui ressort de l'examen du corpus, avec une régularité impressionnante, c'est que la séquence anti-orientée à *d* est toujours axiologiquement positive, tandis que celle qui est anti-orientée à *non-d* est axiologiquement négative.

Adverbiaux temporels et « téléologie » démocratique : une histoire orientée

L'opposition binaire dont il vient d'être question est propice à la téléologisation, si on la transpose sur un axe temporel : le bien (*d*) est facteur de progrès,

23. Entendons par là que ces valeurs sont présentées comme universelles et « indépendantes des contingences locales ou historiques » (Perelman, Olbrechts-Tyteca, 1988, p. 41).

tandis que le mal (*non-d*) est facteur de régression (ou au mieux, de stagnation). Voici les résultats pour les séquences interrogées :

Tableau 5

Séquence recherchée	Résultats
<i>pas encore d</i>	46
<i>toujours pas d</i>	12
<i>enfin d</i>	437

L'examen des exemples montre que les discours sont sous-tendus par une doxa homogène porteuse d'une véritable philosophie de l'histoire, implicite mais nettement définie, pour laquelle le monde se dirige naturellement vers la démocratie, posée comme une bonne fin. Ainsi les séquences *pas encore d*, *toujours pas d*, sont-elles sans exception axiologiquement négatives (regret ou dénonciation), avec sans doute une saillance du trait /liberté/ :

Maroc, Le régime politique – BiblioMonde Il a évolué, avec Mohamed VI, vers un système moins autoritaire, mais *pas encore démocratique*.

le nouveau gouvernement d'Afghanistan, bien qu'il ne soit *pas encore démocratique*, n'est plus un gouvernement totalitaire qui soutient les terroristes

Le Figaro... Enfin, l'Arabie Saoudite n'est *pas encore démocratique*, ça ne se fait pas en un jour non plus.

si on considere l etat actuel du liban, toujours pas independant, *toujours pas démocratique*

tandis qu'*enfin d* est sans exception axiologiquement positif (souhait ou soulagement) :

Construisons une Europe *enfin démocratique* dans laquelle on puisse discuter, cas par cas, des avancées souhaitables à mettre en place

Nous avons soif d'une Europe politique, *enfin démocratique* et fédérale, avec une véritable citoyenneté européenne

confirmerait la décision de la cour d'appel de levée d'immunité d'Augusto Pinochet, tourner la page, tablant sur l'avenir d'un Chili *enfin démocratique*.

L'appel au *corpus zéro* serait là encore instructif: on ne trouve, par exemple, aucune occurrence de « pas encore totalitaire ». Cela paraît aller de soi. Mais il faut plutôt y voir le signe d'une doxa incrustée dans la langue (et régnant sur les discours), et à ce titre totalement dépendante du contexte socio-historique. Ainsi ne trouve-t-on pas non plus (du moins sur les réseaux français que nous

avons interrogés) d'occurrence de « pays pas encore communistes/marxistes » – ce qui, en d'autres temps, eût certainement été envisageable, et le demeure peut-être en d'autres lieux.

La diversité thématique des séquences où *d* voisine avec un adverbial temporel permet par ailleurs de constater que l'opposition de valeurs *dvs non-d* est applicable bien entendu au champ politique, mais aussi, et de plus en plus semble-t-il, à tout autre champ possible, apparemment sans autre restriction que le caractère potentiellement collectif, si ténu soit-il, du phénomène envisagé. À titre d'exemples, Internet, le budget de maquillage des yeux et la météo :

Témoignages - Logiciels... Bref, le libre est ouvert, stable (ça c'est acquis) mais *pas encore démocratique*. Comment faire pour convaincre oncle Barnabé et tante Agathe de s'y mettre

Les yeux Avant toute chose, il faut bien garder à l'esprit que l... Inconvénient : le prix, qui malgré une forte diminution, n'est *pas encore démocratique*

La météo est-elle *enfin démocratique* ? Le cyclisme est-il praticable en apesanteur ? Comment fabriquer un trou noir dans sa cuisine ?

Il y a une sorte d'obligation coercitive, pour l'avenir et dans tous les domaines, à la démocratie – tu seras démocratique, ou rien (ou sinon, mis à l'index).

Argument sans réplique et droit à l'argument

Et c'est pourquoi nul ne peut se déclarer non démocrate : le « démocratique » est un passage argumentatif obligé, un crédit préalable a priori pour la position défendue. Sa valeur peut être hiérarchisée diversement par rapport à d'autres valeurs (voir ci-dessus, notamment le « bon compromis »), mais son caractère positif ne peut être contesté. C'est en ce sens que l'argument « ça n'est pas démocratique » peut être dit sans réplique. Ce que l'on peut contester, en revanche, c'est le droit de l'adversaire à l'argument, en jetant la suspicion sur le bien-fondé du caractère démocratique qu'il revendique²⁴. Les procédés sont nombreux, en voici quelques-uns :

24. Merci au relecteur qui nous a suggéré une recherche sur la séquence « non à la démocratie », attestée massivement dans des syntagmes à modificateurs dysphoriques (ex. : « non à la démocratie virtuelle »).

Tableau 6

Séquence recherchée	Résultats
« (x) d »	(??)*
<i>soi-disant d (Subst.)</i>	526
<i>soi-disant d (Adj.)</i>	469
<i>faususement d</i>	198
<i>pseudo-d</i>	986

* L'effectif est considérable, mais le décompte automatique impossible – d'autant que le guillemetage peut affecter des séquences diversement étendues (*d* ou *d + expansions*).

Il s'agit bien entendu, à chaque fois, de critiques, et toujours dans et hors le domaine politique :

Pensez-vous normal qu'un « pré-délinquant » comme Jacques Vhirc soit au pouvoir dans un pays *soi-disant démocratique* ? > Tout à fait anormal.

Permettez-moi de vous dire que votre système universitaire est violent, coûteux et *faususement démocratique*.

Il est intéressant de constater, enfin, que le recours au déni du droit à l'argument n'est pas un indicateur de polarisation dans le paysage politique, puisqu'on le trouve dans des discours traditionnellement considérés comme de gauche :

celles des sites internet libèraux.org et liberte-cherie.com, or il est de notoriété publique que sous le vernis « bourgeois » et *pseudo « démocratique »*

aussi bien que de droite, voire d'extrême droite :

est arrivée à appeler « d'extrême droite » toutes les valeurs qui dominaient la société avant l'imposition de l'anomie *pseudo-démocratique* et socialiste

Quel que soit le lieu depuis lequel on parle, on ne peut donc critiquer la démocratie (en tant que telle) – elle est intouchable, du moins dans les mots pour la dire.

Les emplois courants de *démocratie*, *démocratique* semblent montrer que ces mots, ayant acquis une axiologie positive stable, se trouvent davantage du côté de la caractérisation (ils disent la « bonne » valeur) que de la catégorisation (repérage « objectif » au sein d'autres régimes ou États possibles). De là le statut argumentatif d'énoncés tels que *ce n'est pas démocratique*, qui ne peuvent fonctionner que comme critiques. De là également, en face d'une relative désémantisation du mot dans le champ politique, la faveur nouvelle dont il jouit

dans des champs auxquels initialement rien ne le liait. Il est devenu une sorte de sésame linguistique, tel ces mots « dictames » dont parlait Brunot (1937, p. 649)²⁵, qui intiment d'accepter sans discussion les arguments qu'ils servent – paradoxe de ce mot de *démocratie*, qui tranche alors avec une autorité que l'on peut trouver bien peu « démocratique ».

Références

- ANSCOMBRE Jean-Claude, DUCROT Oswald, 1983, *L'argumentation dans la langue*, Bruxelles, Mardaga.
- BARTHES Roland, 1957, *Mythologies*, Paris, Le Seuil.
- BRUNOT Ferdinand, 1937, *Histoire de la langue française*, vol. 9, 2^e partie, Paris, Armand Colin.
- BRUXELLES Sylvie et CONSTANTIN de CHANAY Hugues, 1998, « Acerca de la teoría de los topoi : estado de la cuestión », *Escritos*, n° 17-18, décembre, p. 349-383.
- DUCROT Oswald, 1980, *Les Mots du discours*, Paris, Minuit.
- EGGS Ekkehard, 1994, *Grammaire du discours argumentatif. Le topique, le générique, le figuré*, Paris, Kimé.
- KLEIBER Georges, 1999, *Problèmes de sémantique. La polysémie en questions*, Lille, Presses universitaires du Septentrion.
- PERELMAN Chaïm, OLBRECHTS-TYTECA Lucie, 1988 [1958], *Traité de l'argumentation*, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles.
- RÉMI-GIRAUD Sylvianne, 1996, « Le microchamp lexical français : *peuple, nation, État, pays, patrie* », S. Rémi-Giraud et P. Rétat éd., *Les Mots de la nation*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, p. 19-39.

25. Merci au relecteur qui nous a indiqué ce rapprochement. Signalons aussi le petit inventaire de « mots magiques » fait par Roland Barthes (1957, p. 137-144).